

Comprendre et interpréter

Bernard Lévy

Volume 52, Number 213, Winter 2008–2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58764ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lévy, B. (2008). Review of [Comprendre et interpréter]. *Vie des arts*, 52(213), 76–77.

AUTOUR DES LIVRES DE DENISE DESAUTELS

Serge Fiset

Ici, c'est d'une autre façon que seront abordés les livres de Denise Desautels, poète. Une façon inhabituelle, dira-t-on. Nous ne parlerons ni du parcours singulier de l'auteure ni des thèmes qui lui sont chers ni des prix littéraires qu'elle a reçus. Non plus nous ne parlerons de son écriture, de la rigueur, du « poids des mots », selon les termes de Lise Lamarche en postface de *L'œil au ralenti*, un recueil de textes publié récemment aux Éditions du Noroît.

Encore nous empruntons à Lise Lamarche pour indiquer qu'il sera question du « livre comme objet, comme lieu ». Des livres de Denise Desautels considérés sous cet angle. Celui du *contenant*, du tactile, du visible. Une approche commandée par l'intérêt qu'elle-même porte depuis toujours aux arts visuels, comme en témoignent les nombreux écrits rédigés « en partenariat » avec des artistes dont Monique Bertrand, Irene F. Whitome, Raymonde April, Lucie Laporte, Léon Bellefleur, Maria Gronopoulos, pour en citer quelques-uns. Et que cet intérêt – cette sensibilité particulière – rejaillit souvent sur la facture même des livres, notamment les pages couvertures. Celles-ci, dès lors, ne se limitent plus à jouer le rôle d'enveloppes protectrices où sont inscrits le titre, les noms de l'auteur et de l'éditeur, mais *préfigurent* déjà la teneur des mots recélés, *annoncent* leur couleur. Déjà, elles orientent le lecteur sur ce qui se donnera à lire lorsqu'il posera le geste d'ouvrir les pages, de pénétrer à l'intérieur, dans le cœur du texte. Qui est poème.

Cette dimension objectale du livre, cela qui relève du toucher, du voir, qui est de l'ordre de la préhension, de la « manipulation » – cela qui est *alentour* des mots, pourrait-on avancer –, Denise Desautels y accorde de l'importance. Une primauté sans doute. Au point de s'impliquer personnellement quand survient le processus de l'apparence visuelle, le moment

de la mise en forme. Ainsi cette note à la fin de *Un livre de Kafka à la main* publié en 1987 : « Cet ouvrage réalisé d'après la conception graphique de l'auteure a été composé en caractères Goudy Old Style corps 12... » Ainsi cette précision dans *L'œil au ralenti* : « Document de couverture : Michel Goulet / Denise Desautels, *Tampon d'artistes, d'écrivains et d'écrivaines*, Centre international d'art contemporain de Montréal/Union des écrivaines et écrivains du Québec, 1^{er} mai – 1^{er} juin 1997. »

Ainsi également les images. Celles des œuvres des artistes « autour » desquelles l'auteure écrit et qui font l'objet de publications : une chaise en relief pour *Leçons de Venise*, autour de trois sculptures de Michel Goulet ; la photographie de Island signée Richard-Max Tremblay, pour *Le saut de l'ange*, autour de quelques objets de Martha Townsend ; ou l'épreuve couleur montrant une tête de poupée, pour *Tombeau de Lou*, autour de Visions domestiques d'Alain Laframboise. Dans d'autres ouvrages, autour est remplacé par *à partir de* ou *avec*, comme dans *Ma joie*, *crie-t-elle*, avec huit dessins de Francine Simonin ; *Mais la menace est une belle extravagance*, avec huit photographies d'Ariane Thézé.

Au fil des années, d'autres types de « collaborations », ont amené Denise Desautels à pousser

toujours plus avant cette imbrication de l'écrit et du visuel, de l'écrit et du fabriqué. Pensons aux « livres d'artistes » où la poésie est jumelée – est-ce le mot juste ? – à des estampes (Jacques Clerc), gravures (Jacqueline Ricard), peintures (Jean-Luc Herman), aquarelles (Claire Beaulieu), et impressions laser (Betty Goodwin). Pensons de même aux « livres-objets » confectionnés, entre autres, par Jacques Fournier des Éditions Roselin, un complice de longue date.

Il n'est pas courant qu'un auteur déborde de son travail d'écriture – déjà imposant, exigeant ! – et aille si loin dans la conception et l'élaboration d'un livre. Jusqu'à vouloir participer aux différentes étapes de sa réalisation. Mais l'auteur, ici, est poète. C'est alors un... surplus de poésie qu'elle insuffle au livre. Le poétique est dans les mots certes, à la fois qu'il y a poétisation du livre comme entité physique, palpable. Le livre est le poème – « le poème, énonciateur », disait Mallarmé. Ce faisant, la poésie ne se contente pas simplement d'être un *genre* littéraire, elle devient ce que Henri Meschonnic nomme « le maximum du rapport entre la vie et le langage¹ ». Avec Denise Desautels, il faut donc reconnaître, comme l'a écrit Marguerite Duras, « qu'un livre ce n'est pas seulement un livre désormais, que désormais dans un livre il faut qu'il y ait plus qu'à lire et que l'on doit se résigner à ne pas savoir quoi ».

¹ Henri Meschonnic, « Vous avez dit une crise de vers ? », *Balises 3-4*, Bruxelles, Archives & Musée de la Littérature, 2003, p. 20.

COMPRENDRE ET INTERPRÉTER

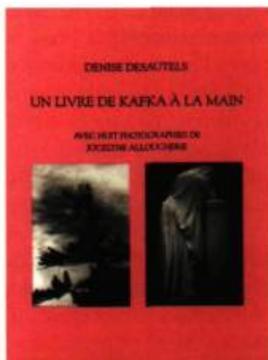
Fernande Saint-Martin

Le sens du langage visuel
Essai de sémantique
visuelle psychanalytique
Presses de l'Université du Québec,
2007
342 pages

Lise Boisseau

Initiation au langage des arts visuels
Les Presses de l'Université Laval,
2008
118 pages, 22 illustrations
et schémas en couleurs

En procédant à l'étude de ce qu'est le sens sur le plan syntaxique, Fernande Saint-Martin, théoricienne et historienne de l'art, estime aboutir à une méthode qui permet d'analyser le sens d'une œuvre d'art visuel. Intitulé *Le sens du langage visuel*, l'ouvrage qu'elle consacre à cet exercice fait suite à ceux qu'elle a publiés sur les *Fondements topologiques de la peinture* (1980), sur les *Structures de l'espace pictural* (1989) et surtout sur la *Sémiologie du langage visuel* (1987). Il était naturel qu'après l'examen des signes, vienne l'étude des signes porteurs de sens. Sans surprise, le lecteur va croiser le champ des topologies et les traditionnelles techniques de segmentation de l'espace. Mais, naturellement, Fernande Saint-Martin récuse les méthodes d'interprétation du visuel qui reposent uniquement sur l'iconologie. Elle préfère considérer que les représentations visuelles constituent une forme de langage soit, comme le définit Lotman, « un système de communication utilisant des signes organisés de façon particulière » pour véhiculer du sens. L'ouvrage alors passe en revue au fil de près de 300 pages les théories, hypothèses, spéculations auxquelles se sont livrés les meilleurs spécialistes (linguistes, psychanalystes, philosophes, philologues, critiques, etc.) qui, depuis 150 ans, sous l'égide de toutes les écoles de pensée, ont affronté la



Un livre de Kafka à la main
Denise Desautels



Pendant la mort
Denise Desautels

question du sens. Dans le bref et dernier chapitre (8 pages) de son essai, Fernande Saint-Martin conclut que « le sens ne peut pas être dit par des mots ». Il se soustrait à toute compréhension et toute interprétation se limite à « une variété d'affects de satisfaction ou de déplaisir ». L'auteure propose en annexe une brève analyse syntaxique appliquée à l'œuvre *Mascarade* (huile sur toile, 1942) de Pellan : segmentation du champ visuel, successions rythmiques, jonctions/disjonctions, etc. Le résultat, de l'aveu même de l'auteure, exigerait des dizaines de pages. Serait-il au moins satisfaisant? Même pas. Pourquoi? Parce qu'il n'existe pas de science de l'art. C'est tout.

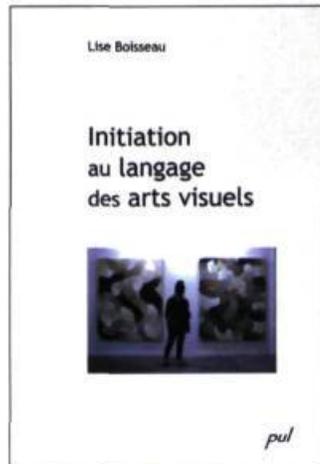
Moins ambitieux, l'ouvrage *Initiation au langage de l'art*, n'en est pas moins audacieux. En effet, Lise Boisseau, artiste et enseignante au Département d'arts plastiques du Cégep Marie-Victorin (Montréal) se risque à commenter les œuvres d'artistes modernes et contemporains québécois la plupart toujours en exercice, ses consœurs et ses confrères : BGL, Carol Wainio, Geneviève Cadieux, François Lacasse, Janet Cardiff, Stephen Schoffield, Francine Savard, Sylvie Bouchard, Michel de Broin, Michel Goulet, Roland Poulin, Nicolas Baier, Manon De Pauw, Guy Nadeau, Daniel Corbeil, Jérôme Fortin, David Moore, Gilles Mihalcean, Michel Boulanger, Char Davies, Mario Côté, Yves Gaucher, Joseph Branco, Michel Daigneault, Cynthia Girard.

Le livre se présente comme un manuel pratique d'interprétation des œuvres. Les exemples pratiques portent sur toutes les formes d'expression actuelle : sculpture, peinture, vidéo, photographie. La légitimité des commentaires repose sur les traditionnelles notions de mise en forme de l'œuvre comme résultant de l'ensemble des indices qui sollicitent la perception visuelle et psychique de l'observateur (signe plastique) et sur les notions faisant référence à la réalité de l'image ou à la ressemblance avec un objet ou un symbole (signe iconique).

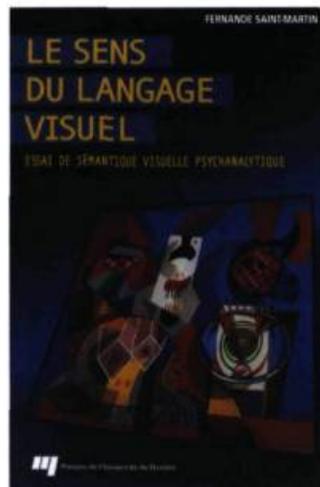
Le principal mérite du livre est de fournir des exemples auxquels l'auteure applique ses méthodes et ses grilles de lecture. En outre, les pages comportent de nombreux

exercices d'analyse. La clarté des exposés rend l'ouvrage accessible aux étudiants, ainsi qu'aux amateurs qui souhaitent se familiariser avec les formes d'esprit qui président aux créations actuelles.

Dans le même ordre d'idée, l'essai *Le langage visuel* de Catherine Saouter (XYZ, 2000) demeure un ouvrage indispensable. BL



Lise Boisseau
Initiation au langage des arts visuels



Fernande Saint-Martin
Le sens du langage visuel

ESTHÉTIQUE SEPTÎLIENNE

Marie Ginette Bouchard



Jean St-Onge
Kamishata-Kushpit (Les nomades), 2006
Teinture, sable ferreux, plumes d'outarde,
andouillers de caribou,
bois de plage sur contreplaqué d'épinette
2,5 x 3,7 m

Sept-Îles—Impressions du territoire—Parcours de 12 artistes septiliens

Bis Petitpas, Ville de Sept-Îles,
2008, 58 pages, 24 pages illustrées

Artistes : Myriam Caron, Sébastien Cliche, Ernest Dominique, Christian Duguay, Richard Fontaine, Julie Lebel, Michelle Lefort, Johanne Roussy, Brigitte Sladek, Jean St-Onge, Katie Vibert, Kathleen Walsh-Moleski.

La publication *Sept-Îles—Impressions du territoire: parcours* présente avec justesse et brio douze artistes de Sept-Îles, ville de bord de mer de la Côte-Nord. Peintres, sculpteurs, artistes en installation, cinéastes, photographes et chorégraphes se livrent spontanément en un jeu de questions-réponses et abordent la singularité de leur identité, leur processus de création

et leur relation avec la communauté. Ils expliquent comment leurs productions font écho au mystère des forêts d'épinettes, aux gris de la mer à perte de vue, aux « boumboum » des tambours du Nitassinan (territoire amérindien), au rythme du ressac marin. Les œuvres des artistes sont habitées d'artefacts du territoire et de couleurs franches, entre autres : les jaunes et les gris brumeux des toiles de Michelle Lefort, les orangés, les ocres et les verts des œuvres de Brigitte Sladek, Johanne Roussy, Jean St-Onge et Kathleen Walsh Moleski.

Les artistes réunis dans cette publication parlent du dialogue que la création artistique établit entre l'humain et le territoire nordique et sauvage. En le feuilletant, on se sent habité par le symbolisme de ce territoire. On a le sentiment de pénétrer dans douze carnets d'artistes empreints de nordicité. Un voyage rempli du souffle des vents du large!